

LE

DOCTEUR BLANC

Mimodrame Fantastique en 12 Tableaux

DE

CATULLE MENDÈS

Musique de

GABRIEL PIERNÉ

Paris, CHOUDENS FILS, Editeur,

30, Boulddes Capucines (près la rue Caumartin)
Two froits d'accolon destitution de appointment de la comprenent de constant
Copyright 1893, by CHOUDENS.

Défense est faite par les auteurs à tout directeur de représenter cet ouvrage sans avoir traité avec l'Éditeur propriétaire du droit de représentation CHOUDENS Fils.



A Monsieur

O. de Lagoanère

A l'excellent Directeur,

Au vaillant Chef d'òrchestre

Ses Amis

Catulle Mendes

Gabriel Tierné

LE DOCTEUR BLANC

MIMODRAME FANTASTIQUE EN 12 TABLEAUX

Représenté pour la 1^{re} fois à Paris, sur la scène du Th: des Menus-Plaisirs, le 2 Avril 1893.

Direction de M'O. de LAGOÁNÈRE. — Mise en scène de M'PUGET

Costumes dessinés par M'L.MÉTIVET, exécutés par la maison ROISA.

Décors dessines par M'L.MÉTIVET, exécutés par MM. BUTEL et VALTON.

Trucs des frères 1SOLA.

Chef d'orchestre M^r O. de LAGOANÈRE. Répétiteur M^r POP - M ARINI.

W wea	MM ^{F3}
PIERROT P, INVERNIZZI	L'AGENT DE LA SÛRETÉ MODOT
M ^{me} PIERROT SCMIDT	UN JUGE D'INSTRUCTION BERVILLE
LA MARCHANDE A LA TOILETTEFANY GÉNAT	BARNUM neveuVERNEUIL
FRISSELIS CARTOUX	LE M° AU MACFARLANE GRIS PHILIPPON LE MONTREUR DE GUILLOTINE VERNEUIL
MARAVILHA BONHEUR	UN GREFFIERDUFOUR
EVE VALLOIS	L'AUMONIERVIDAL

Divertissement au 9° Tableau SALOMÉ.....m^{ile} LABOUNSKAYA

Pages	6^{e} TABLEAU $_{ m Pages}$
Prélude	La foire de Nijni-Novgorod131
	7º TABLEAU
1er TABLEAU	La baraque blanche159
La fête à Montmartre7	8° TABLEAU
2° TABLEAU	Adam et Eve
L' âme verte	9º TABLEAU
3 ^e TABLEAU	Salomé à la cour du roi Hérode 182
Le corridor62	10 ^e TABLEAU
	Le spectre de M. Pierrot190
4 ^e TABLEAU	11 ^e TABLEAU
Le cauchemar de Pierrot	La guillotine193
5° TABLEAU	12 ^e TABLEAU
Le rêve de Frisselis102	La roulotte fleurie

LE DOCTEUR BLANC

MINODRAME, FANTASTICCE EN DOUZE TABLEAUX

CATULLE MENDES

Musique de

GABRIEL PIERNÉ













C'est la fête à Montmartre, en deça de la place Pigalle. Baraques foraines, chevaux de bois,



ballons tournants, jeux de couteaux, billards chinois, toupie hollandaise Quelques unes des ba-



raques sont praticables; entre autres celle du Docteur Blanc. La toile extérieure represente Pier-



rot magnétisant une femme, Pierrot faisant tourner une table, Pierrot au milieu d'un groupe de



gens éponvantés, faisant sortir une morte de la tombe. Sur une grande pancarte on lit: Les



Merveilles du spiritisme!!! Pierrot, dit le Docteur Blanc, hypnotise, magnétise, évoque les morts de tous les pays et de tous les temps!!! Quatre séances par jour. A 9 heu-



res du soir Repas des personnes ressuscitées!!! Première 1. Seconde 50. Troi-



sième 25°. A gauche au second plan, l'arrière, avec un balcon, d'une roulotte de somnambule:



Mademoiselle Maravilha magicienne de sa Majesté Ho-la-la-i-tou, Reine des Patagons,



lit dans les mains, tire les cartes, raconte le présent, prédit l'avenir.











cela va, vient, rit, s'arrête (mais non pas devant la baraque de Pierrot qui reste solitaire et



devant laquelle on passe en haussant l'épaule) se remet en branle, grouille pendant le boni-



ment des gens de la baraque et le vacarme des cuivres, des grosses caisses, où se mêle la



plainte fêlee de l'orgue des-chevaux tournants, chevauchés de militaires, de trottins, de mitrons.





Un montreur de guillotine achève la démonstration du supplice au



moyen d'un mannequin que l'instrument décapite. Sur une tablette aux pieds en X un tont mignon saltimbanque en costume falot et joli, quatorze ans à peine, c'est FRISSELIS- mon-



tre des souris blanches dressées. De sa tablette s'élèvent deux pancartes: sur l'une on lit: FRISSELIS dompteur de souris blanches, sur l'autre, derrière la tablette: ©Ces souris ont



été prises adultes dans le grenier des fées près de Brocéliande; elles font le saut péril. leux, valsent, tirent le canon. Et si on leur donne un louis d'or elles le rongent si bien



en une minute, qu'il n'en reste plus rien du tout! Essayez.) Mais les badauds ne prennent pas garde à Frisselis, il est bien malheureux, il a faim,



mangera-t-il? Il se demande s'il ne va pas dévorer l'une de ses souris mais il a



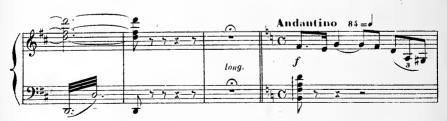
honte de sa mauvaise pensée. Plein de repentir, il baise les pauvres petits bestioles, il fouille dans



sa poche, y trouve un crouton de pain, voudrait bien y mordre, mais il n'a garde, et l'émiette aux souris blanches sur la planchette.



Dans le tumulte universel des scènes se détachent. Mine PIERROT est sur le tréteau de



sa baraque battant de la grosse caisse faisant la parade, mais personne ne s'arrête.

PIERROT apparaît sur le tré.



teau, contate que nul ne vent venir à son spectacle, ébauche un geste d'indifférence en fai-

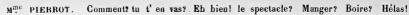


sant sonner dans sa main un peu de monnaie et va descendre l'escalier vers quelque



café là-bas.

















J' évoque les gens couchés depuis mille ans dans la tombe



7 10 10 tempo

7 11. 10 tempo

92 7 7 7 90 7 90



J'ai bien l'honneur de vous saluer, Madame!»

Et avec le



geste de boire jusqu'à plus soif, il s'esquive pendant que Madame Pierrot, restée



seule, essaie encore d'appeler les passants, de battre de la grosse caisse. Mais





la petite somnambule; jolie comme une très jolie enfant, seize ans, en un costume farou-



che de bohémienne n'a pas cessé depuis le lever du Rideau de dire la bonne aventure



aux passants... Elle voudrait bien voir Pierrot. Elle va vers la baraque du Docteur



Blanc - elle observe, guette ... Non, Pierrot n'est pas là, elle redescend attristée jus-



qu'au fond du cœur... car elle l'aime... FRISSELIS, en tremblant, s'est approché d'elle.



Il la salue, plusieurs fois, comme au village, sans être remarqué; car Maravilha



ne songe qu'à Pierrot ... FRISSELIS se hasarde jusqu'à lui tirer la robe. ...



MARAVILHA Eh bien! qu'est - ce que tu veux, petit?



FRISSELIS Ce que je veux? Hélas! vous le savez bien! Je vous aime. Ma seule pensée,



c'est vous, Mademoiselle. Pourquoi, de berger que j'étais, me suis-je fait montreur de



souris blanches dans les foires? parce que vous êtes venue un jour de frairie dans ma bourgade et j'ai voulu vous suivre. MARAVILHA Pauvre mignon! FRISSELIS Car



je vous adore tant! Tout le jour je pense à vous, et toute la nuit, je rêve de vous. Je voudrais, avoir toutes les choses de la terre et du ciel pour vous les donner. Te-



nez, voulez vous mes souris blanches? Et ce qui me ferait plaisir, ce serait de mourir tout de suite, si ma mort pouvait vous être utile ou agréable.



MARAVILHA Oui, oui, je sais... (can elle est bonne pour lui, sans amour) Mais regardez-



vous donc, vous êtes un enfant! Vous ne pouvez pas être aimé à votre âge. Nous joue-



rons ensemble, si cela vous amuse, à la corde, au volant, à la balle, mais l'on ne peut



pas vous aimer, petit! pour m'embrasser, vous seriez obligé de monter sur une chaise.





Α,

Mais quelqu'un s'est arrêté devant la tablette où sont les souris blanches, FRISSE-



LIS s'élance, fait travailler les bestioles...





On lui donne deux sous! Deux sous! Il man-



gera ce soir! Il est ravi! Il va courir chez le boulanger.



A ce moment passe une bouquetière; il achète avec les deux sous, un bouquet de violettes, il va l'offrir à Maravilha. Maravilha ne songe qu'à Pierrot. FRISSELIS, puisqu'elle ne



daigne pas faire attention à lui, lui touche la main, du bouquet de violettes, et va se re-



mettre sous sa table, où il baise en pleurant les fleurs doublement parfirmées.

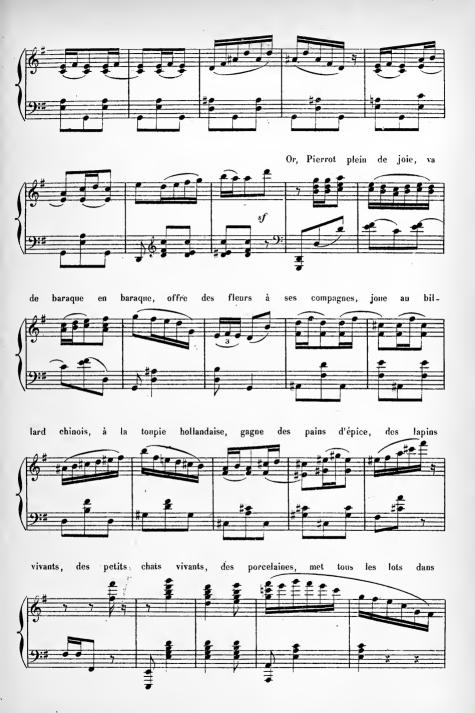


Mais voici que Pierrot reparait plus qu'à moitié gris, avec quatre belles filles pres-



lui... Maravilha soupire que aussi grises que et regagne sa voiture.



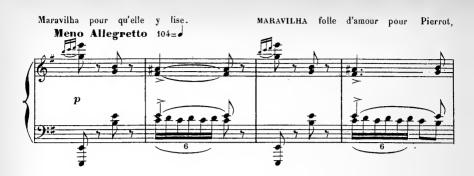












tremble, rougit, elle voudrait fuir; revient ... elle frémit toute entière en tou-









qu'elle n'oserait montrer sa science a un si grand savant que lui... elle est si



peu de chose... elle! Pierrot l'encourage d'un air bénévole... elle commence de



lire dans la main de celui qu'elle aime.



oh! le bel









rit.



PIERROT, Qui donc alors?





PIERROT très flatté, lui prend le mentou, veut l'embrasser. Mais elle recule, se laisse





a tout vu, tout compris (il a traversé la scène) Frisselis, tombe évanoui derrière



l'escalier. Le public cesse de le voir.





Mais la devineresse pâmée revoit la main de Pierrot. Un grand effroi! MARAVILHA est devenue



blême comme une morte, - avec un cri déchirant dans sa bouche muette. Maintenant la



nuit vient peu à peu. PIERROT. Heu! quoi! qu'y a-t-il? MARAVILHA. Ne m'interrogez pas!



Je ne dirai plus rien! PIERROT. Parle! MARAVILHA. Non! PIERROT. Je le veux! Il or-



donne, elle supplie. Il exige, elle sanglotte. -Pierrot s'acharne à connaître l'avenir. MARAVILHA. Vous



le voulez? PIERROT. Oui. MARAVILHA. Eh bien PIERROT. Mais parle donc! MARAVILHA. Eh bien voici!



Et elle lui montre au fond la guillotine foraine.

Stupeur de Pierrot.



Maravilha mi-morte et sanglotante rentre dans sa voiture.





L'homme qui montre l'affreux instrument s'offre à lui en fournir l'explication, à lui en montrer



le jeu, prend le mannequin.







Il tremble de tous ses membres.





Allons, mon fils, du courage, pensez à votre salut! Ensuite, lié, il viendra sur le seuil de la



prison, chancelant, et il verra la guillotine et on le saisira et on le poussera

et le



couteau....

Mais les réverbères un à un s'allument, les baraques se



ronvrent, les tréteaux s'éclairent de torches et de lampions



Les trompettes commencent de jouer.



Pierrot ressuscite en même temps que la fête.





Il oubliera l'absurde prédiction, il boira pour oublier. Diantre il n'a plus le sou.



Poches vides ._ Bah! il boira à crédit. (Pendant ce temps les badauds sont revenus



en tumulte) et il partira sans payer, même il emportera la bouteille.



Eh! vive la joie, et il n'est rien de tel que de se donner du bon temps. Il sort avec des







2º TABLEAU

L'ÂME VERTE

Nuit noire. Place Pigalle. La toile du fond montre le bassin, l'abbaye de Thélème, le prolongement du boulevard entre les réverbères... Ça et là, quelques menues houtiques foraines à droite au premier plan, le Rat-mort, des tables devant le calé... à gauche, au deruier plan, en biais, l'entrée close d'un musée de figures de cire; sur le fronton de toile on lit: Musée de l'illustre Barnum célèbre dans le monde entier et notamment à Pékin, Yeddo, Constantinople, Moscou et Nijni-Novgorod... En avant de cette entrée, la boutique d'une marchande à la toilette; des oripeaux pendent à l'étal, dans une vitrine basse des bijoux. Du même côté, tout à fait au premier plan, la porte d'un hôtel louche que surplombe une enseigne lumineuse en verre dépoli ou ces mots saillent en lettres noires: On loge à la nuit. Il n'y a d'éclairé que les vitres du café, la boutique de la marchande à la toilette, encore ouverte et l'enseigne de l'hôtel.



Mi-solitude. Rôde ça et là, par



instants la populace rare et furtive des boulevards extérieurs _ C'est la nuit lugubre et redou-



table. Sur le seuil de sa boutique la marchande à la toilette cause avec quelques pierreuses.



Un monsieur, le collet de l'habit relevé, sort de l'hûtel avec une fille qui referme la porte.



Il la paie et s'en va suivi par des escarpes. La fille remet une part de l'argent à la marchande,



patronne aussi de l'hôtel, lui rend la grosse clé, s'en va, retrouve son souteneur qui la me-



C'est le désastre définitif de la jeune femme dénuée d'amour, d'espoir, de pain aussi.



à l'une des tables du Rat-mort.

On rit au dedans du café.



Elle voit Pierrot à travers la porte, veut pousser la porte du café, ne peut pas, defaille.



PIERROT ivre, une



bouteille à la main, serrée contre son eœur, sort furtivement. C'est une bouteille d'absinthe



qu'il a volée. Il se rejouit. Il est de plus en plus ivre. Mais sa femme, qui l'a reconnu se



traine vers lui.

amoureuse et douloureuse elle supplie et



réclame, fait des reproches en sanglottant. Il ne veut rien entendre, et lui offre a boire.





Elle lui rappelle leurs jours de tendresse et de joie.







PIERROT se tord de rire, il a des maîtresses plus belle qu'elle. Mme PIERROT. Mais au moins si tu





PIERROT pouffe de rire plus encore.



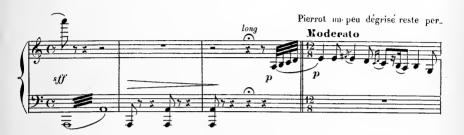
Mine PIERROT (terrible) Eh bien! s'il en est ainsi





Et elle s'enfuit.





plexe. Il a mis la bouteille dans sa poche, il a presque envie de rejoindre sa femme. Si elle



se tuait en effet? Il hésite, vraiment, les bons sentiments sont sur le point de rentrer en lui.



Il sent qu'il n'a pas bien agi... s'il réparait ses torts s'il travaillait pour gagner la vie de sa femme.



Il s'en prend à la bouteille, il l'injurie





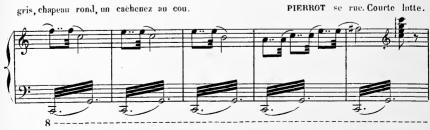












L'homme s'enfuit laissant son pardessus aux mains de PIERROT et par terre, son chapeau et



son cachenez. Pierrot se dit: c'est toujours ça, met le paletot, le chapeau, se voile le



visage avec le cachenez; des lors il rode cherchant fortune. Mme PIERROT rentre.



Elle a renonce à se tuer. Mourir! Non, ce serait trop bête. _ Puisque tout l'abandonne,



elle fera comme les autres; elle est jolie, quoique si pâle! Eh bien! elle gagnera sa vie



en se vendant au premier venu, comme les filles de la rue. _ Ses loques? Bahl cela ne sera pas difficile



d'avoir de beaux habits. Elle va à la marchande à la toilette qui achève de fermer sa devanture. Elle lui explique sou cas. La vieille d'abord refuse parceque M^{me} Pierrot n'a pas le sou. Mais la regardant,



elle la trouve jolie et prend confiance en elle. Oui, elle lui prêtera des robes, des bijoux! elle lui met un manteau de soie, un chapeau à plumes (voilette épaisse, des bijoux aux bras, aux oreilles.)



Pendant ce temps Pierrot parait, disparait, reparait entre les petites baraques; il observe les passants



recule quand c'est un ouvrier qui passe, il guette encore, attend. M'me Pierrot achève de s'habiller



la marchande lui remet la grosse cle de l'hôtel...







Mme Pierrot se resout à l'horrible métier. Elle va vers un passant, il ne l'écoute pas. Pierrot



accoste le même passant, le trouve trop mal mis ne l'assaille pas. M'e Pierrot reprend courage



elle va vers un autre homme, celui-ci la repousse brutalement. Pierrot lui aussi s'en prend à cet homme mais celui-ci robuste s'apprête à une vigoureuse résistance. Et tous deux le mari et



la femme sans se voir encore, exprimant lui sa colère, elle, son désespoir, de ne pas avoir de chance même en l'ignominie. Enfin, M^{me} PIERROT, à travers son épaisse voilette, aperçoit ce



monsieur en pardessus gris, un chapeau roud, la face masquée d'un cachenez, qui fait les cent pas. Presque mourante elle l'appelle. Pierrot s'est retourné. Voyant une femme, il va s'éloigner haussant



les épaules. Mais appuyée à la table du café, elle tend les bras où il voit luire des bijoux. Il se rapproche, tourne autour d'elle, voit de plus près les bracelets et les boucles d'oreilles... il volera



tout cela! Et il fait le galant autour de la rodeuse. Elle est sur le point de mourir de honte... elle lui fait signe de la suivre, il la suit... Et tous deux, une hésitation encore, lui devant le



crime, elle devaut la prostitution, ils veulent se séparer mais tout à coup... "Eh bien soit!" et



ils entrent dans l'hôtel. La marchande à la toilette de sa fenêtre du 1er a remarque tout le



manège, se frotte les mains comptant sur une bonne aubaine .

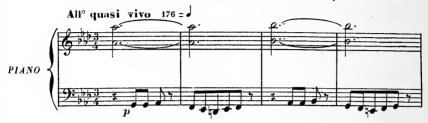


3º TABLEAU

LE CORRIDOR

Un couloir au le étage d'un hôtel garoi. Lieu sordide, nu, carrelé. Deux fenêtres assez distantes, uni-ouvertes, par où l'on aperçoit Montmartre. A droite une porte en haut de l'escalier. A gauche la porte d'une chambre.

Entre Mine Pierrot un chandelier de cuivre à la main. Elle se lève pour éclairer Pierrot



qui, pas entré encore grimpe l'escalier. Elle lui tend la main, il entre. La bougie ne donne que peu de lumière. La grosse cle est sous le chandelier. La jeuoe femme longe le couloir, en chancelant,



s'appuyant au mur. Pierrot la suit affole de l'or qu'elle a aux poignets. Elle ouvre la porte à ganche, elle entre. Pierrot avant de la suivre dans la chambre voisine, sort le coutelas, le coutelas



qu'il a gagné et pénètre dans la chambre.







Pierrot reparait presque immédiatement. Il a le couteles rouge dans une main, les bijoux.

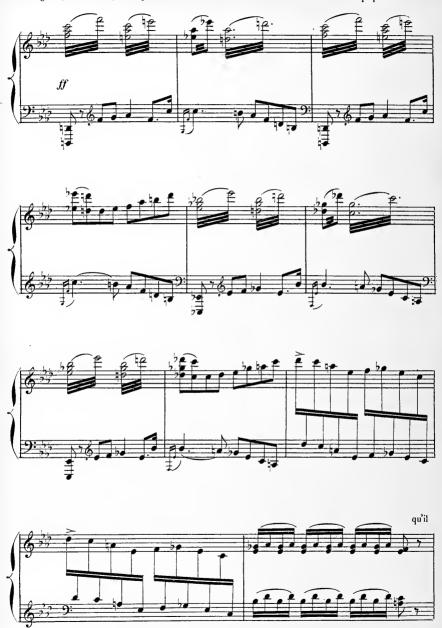


dans l'autre.

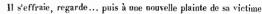
La femme geint.



d'effroi, il laisse tomber le couteau... Ah! fuir!!! mais... le pardessus sanglant, le cachenez, le chapeau? Il fait de tout cela autour de la bouteille un paquet













Il n'a pas pu sortir, la porte de la rue est fermée. Il se souvient c'est la femme qui a fermé



la porte et a pris la clé. Oui la clé était dans le chandelier, eh bien il ira la prendre. Il court vers la



chambre. Inutile. La mourante s'est traînée et apparaît.

Elle a'est plus voilée.



Pierrot veut passer par dessus elle pour aller chercher la clé, mais elle sc dresse.

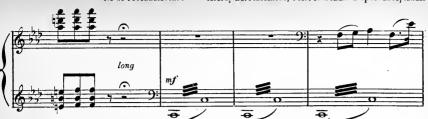


Ils sont face à face, elle, sans voilette, dans la lune verte qui entre par la fenêtre lui sans par-



dessus, cachenez ni chapcau.





que marche vers lui sa femme terrifiée et terrifiante.



Elle le suit d'un geste qui maudit. On entend un bruit de gens qui monteut l'escalier.



Eperdu, affolé Pierrot se jette par la fenêtre. Tandis que Mme Pierrot tombe morte.





et qu'entrent, par la porte défoncée, des gens de police conduits par la patronne de l'hôtel.



Les arrivants constatent que la femme est morte.



Gestes effrayés. L'un des agents ramasse le couteau.







On emporte Mme Pierrot.



LE CAUCHEMAR DE PIERROT



Le Musée de cire de Mr Barnum neveu. C'est la nuit toute noire. Mr BARNUM fait sa



ronde une lanterne à la main.

il fait sonner sa sacoche pleine de



monnaie retentissante.

La journée a été bonne.



il continue sa ronde, lève çà et là sa lanterne.



A la tremblante lueur rougeâtre s'ébauchent les personnages de cire.



yeux il voit un trou dans le vitrage du musée. Il s'explique que les objets ont dù tomber par là...



mais qui les a jetés? Il va pour les emporter lorsqu'il entend le bruit de la foule ameutée par le crime. Et cu-



ricux il sort.

La scène est toute noire

Alors, après un moment, Pierrot tombe

ff Allegro

ff Allegro

par le plafond ouvert, derrière "l'assassinée au fond de la mer" étendue sur un lit de plantes et de co-



quillages.





rencontre un homme qui dans la pénombre descendant de la



toile et des vitraux rompus, lui paraît habillé en gendarme; en effet l'homme porte ce costume.



Pierrot recule,

heurte un banc et tombe assis, se trouve





Et la pénombre lui ayant montré toutes les figures qui l'environnent il devient si éperdu si affolé







lentement la jeune femme étendu sur le lit de plantes et de coquillages. Elle est à demi nue et très



belle, mais elle montre une plaie sanglante au dessous de son sein.



Pierrot dans l'hallucination qui lui écarquille les yeux la voit et fremit. L'assassinée fait des signes on dirait qu'elle appelle au secours, et en effet on vient a elle.





et d'une antre part les petites faunesses parisiennes, filles de la fantaisie de Grévin,



sertent de leur cadre descendent de leur socle, s'empressent autour d'elle et voici que vingt autres



figures, groupes fameux ou ressemblances célèbres, s'avancent. Des Javanaises, des Javanais l'entourent





Il jure qu'il est innocent. Vainement LA REINE Il est coupable! qu'il soit jugé!







Alors Pierrot voit trois juges aux grandes perruques siégeant devant un tribunal.

Il se precipite pour s'évader.



Mais deux gendarmes l'ont suivi et le maintiennent.







tortureurs, avec les instruments de torture.

Ils s'emparent de



Pierrot et l'étendent pour le torturer.

Tandis qu'il souffre abominablement



les ceps, les brodequins, _ le serrent et le lacerrent, _ tous les personnages (à l'exception



des juges, des gendarmes et des tortureurs) se remettent à danser; les dames d'hon-









Si, deux hommes s'interessent à lui.



C'est Dumollard



et Fenayrou. Ayant



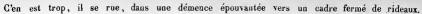
sur le ventre une pancarte où leur non est écrit

ils viennent en signe



d'estime et en manière d'encouragement serrer la main à Pierrot...







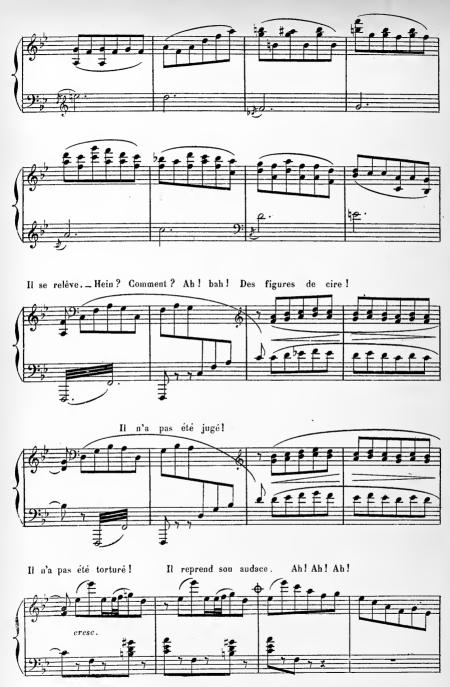
















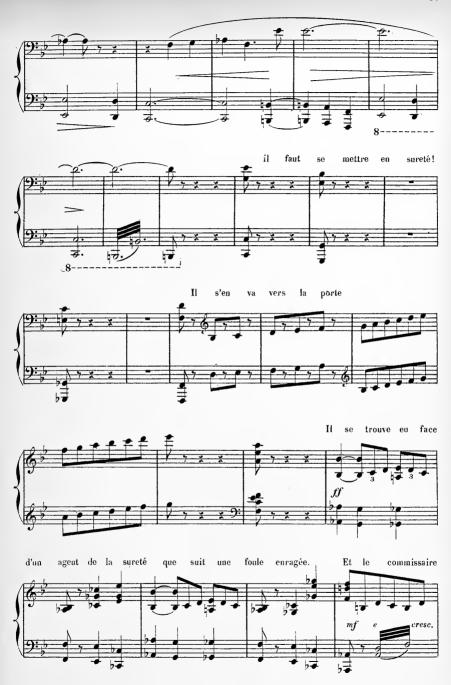






des gendarmes







chaudes larmes à cause de l'amour de Maravilha pour Pierret et surtout à cause de la



douleur qu'elle éprouve, Ah! S'il pouvait se sacrifier pour elle.









A ce moment un agent



amène la marchande à la toilette.



_C'est lui, n'est-ce pas ? dit le commissaire.



La marchande dit: _Pas du tout _

Soulagement de Pierrot, joie de Maravilha, mais le commissaire n'est pas convaincu.





avait un long pardessus, un cache-nez autour du cou, un chapeau rond. (Frisselis à chaque description voit par terre et montre l'objet décrit, il dispa-



rait derrière le socle de (l'Assassinée au fond de la mer) emportant les habits)



Mais les affirmations de la marchande ne persuadent pas l'Agent







d'emmener l'accusé. Mais Frisselis reparaît de l'autre côté de la figure couchée: il a endossé le



pardessus gris, ou l'on voit encore du sang; il a le cache-nez autour du cou; il porte le chapeau rond



L'assassin, le voilà dit la marchande





Surprise universelle. Joie de Pierrot. Stupéfaction de Maravilha qui s'écarte avec hor-



reur du petit Frisselis, qui voudrait bien expliquer la vérité qu'il se sacrifie pour elle. Mais les agents vont pour l'emmener.



Seul, l'agent de la sûreté conserve des doutes, et, obligé d'arrêter Frisselis se promet



bien de surveiller Pierrot.

- 50

Or la foule par un







Comble de bonheur! l'illustre Barnum lui offre



un engagement



Vous êtes un grand sa_



vant! eh bien, je vous engage



Et il déploie une pancarte où on lit: Tournées Barnum neveu.



Itinéraire :

Bruxelles _ Vienne _ Constantinople _ Pékin _ Pétersbourg _ Nijni-Novgorod



Pierrot signe avec joic. S'expatrier! Quelle chance! on le porte en triomphe



Il est royal et superbe. Marche triomphale parmi les acclamations et les gestes en-





LE RÊVE DE FRISSELIS





C'est dans la prison: FRISSELIS est au secret. Au fond, en face, une seule fenêtre, peu haute,



grillée de trois barreaux assez minces. Une petite table, un lit de sangle très bas, une porte au fond



à gauche. FRISSELIS songe silencieusement et désespérément. Un gardien met sur la table une



écuelle, du pain, un broc. Mangez! FRISSELIS ne répond pas. Le gardien se retire. Frisselis



seul, pleure amèrement. Voilà trois jours qu'il est enfermé dans cette prison. Mais la douleur ne lui



vient pas d'être entre ces murs. Non! il ne souffre que parce qu'il aime! parce qu'il ne reverra plus



celle qu'il aime si tendrement. Mélancolie amoureuse vers la chère Maravilha perdue!



Ah! s'il pouvait s'évader! pour l'aller rejoindre!





Au delà de cette fenêtre il y a un chemin de ronde ou va et vient une sentinelle





N'importe, sauter, se rompre les reins.... fuir et revoir Maravilha. Mais ces barreaux, ces



barreaux soot solides. Il essaie de les ébranler. Vains efforts. S'il avait une lime! zzi! zzi! zzi! zzi



Mais non aucun outil de salut



Ah! le petit canif qu'il a caché dans son chapeau.









Il s'agenouille pour écouter de plus près



Il gratte vivement avec ses ongles un peu de planche cède et s'effrite et par



la même ouverture entrent les souris blanches de Frisselis avec leur petit ruban rose



au con et leur petit chaperon de clown. Ah! les bonnes petites bêtes! elles ne



l'ont pas oublié! elles l'ont suivi! elles ont réussi à le retrouver! Il les prend



et les caresse, il les baise, il les porte sur la petite table. Elles doivent être



bien lasses! elles doivent aussi avoir bien faim! Il prend le pain que le



gardien lui a apporté, il l'émiette pour donner à mauger aux petites bestioles, et



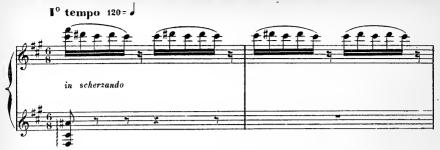
un instant, il s'amuse des petites mines qu'elles font ..







En même temps les souris sont descendues de la table, elles traversent la scène,



grimpent au mur, se cramponnent aux barreaux commencent à les ronger. Ou entend



zzi! zzi! zzi! FRISSELIS tourne la tête à cause de ce bruit.. Il a cru que l'on limait



les barreaux! Non il est fou.. Il s'endort.





Alors c'est LE RÊVE DE FRISSELIS





Le fond du théâtre à gauche s'est ouvert.





Elle est en marche. Elle est couverte de



fleurs avec des colombes qui jouent sur le toit. Et, devant, Maravilha toute petite, et



Frisselis il y est lui-même tout petit. Ils sont amoureux, ils sont heureux. Ils mangent des



cerises les lèvres près des lèvres. Us interrogent des marguerites et, la voiture marchant, le



paysage se déroule: fermes, vallons, collines, routes fleuries d'aubépines et toutes les joies de ce



songe on les retrouve sur la face de Frisselis endormi! Ah! soupire-t-il! Quand les deux petits



amants là bas, se baisent sur les lèvres. Il s'est soulevé! Il tend les bras! Mais la lointaine image se brouille, s'éteint s'efface, disparaît et le jour vient peu à peu.



Brusquement la porte s'ouvre et c'est la pleine lumière. Entre deux gardiens



qui se tiennent debout, près de l'entrée, s'avancent, après l'agent de la sûreté,



le Juge d'instruction, le Greffier, deux agents et Frisselis s'éveille en



sursaut .

LE JUGE C'est lui, l'assassin?



L'AGENT Hum! J'ai mon idée! Pour moi le vrai coupable, c'est



Pierrot !... Mais interrogez l'accusé. (Pendant que le Greffier s'installe et dispose



sur la table ou il écrira les pièces à conviction, le Juge et le Commissaire se



sont assis.)

LE JUGE (à Frisselis) Avancez !

Après un mouvement



de peur, à la pensée de la guillotine Frisselis reprend courage.

Il se sacrifiera jusqu'au bout pour l'amour de Maravilha. LE JUGE C'est vous qui avez



tuc le femme au visage pàle ? FRISSELIS Oui! Oui! c'est moi! -Mais pourquoi?







FRISSELIS (hésitant) Oui... LE JUGE Non! Cette femme n'avait pas





cles d'oreille, un collier ? FRISSELIS Oui! Oui! Pas de l'argent elle u'en avait pas .



Des bracelets, des boucles d'oreille, un collier.



LE JUGE Où ? FRISSELIS Ab !.. j'ai oublié.



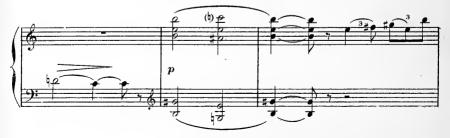
L'AGENT Que vous avais-je dit. En effet, en effet, reprend le Juge .



LE JUGE Mais avec quelle arme avez-vous tué?



Frisselis après un instant de réflexion tire de son habit



on canif brisé aux barreaux et le montre aux Juges. Il a tué avec ce canif, c'est pour cela que le canif est rompu.



LE JUGE Non, c'est ce conteau qui a frappé. Et il prend l'énorme contelas sur la table des pièces à conviction



FRISSELIS Oui! Oui! C'est avec ce couteau j'avais oublié. Avec un canif, on ne tue pas. C'est bien avec ce



couteau. Le Juge hausse les épaules Dailleurs dit-il au commissaire nous allons bien voir. Un des



agents fait entrer un témoin. C'est l'homme qui a été dépouillé par Pierrot. Le greffier



lui montre le pardessus gris, le chapeau rond, le cache-uez. LE TÉMOIN Je les recon-



nais! Ils sont à moi . LE JUGE Vous en êtes sûr LE TEMOIN Absolument!



LE JUGE Et qui vous les a pris ? Ce jeune homme qui est là ?



LE TÉMOIN Ce mioche! Ce gringalet! Pas du tout.

FRISSELIS Si! Si!



C'est moi! Je vous dis que c'est moi! LE TÉMOIN Mais je l'aurais renversé du souffle,



un pareil gamin. (Frisselis veut prouver qu'il est très robuste et bien capable de voler



l'homme mais d'une poussée le témoin l'envoie rouler sous le lit. Puis se tournant vers le Juge.



LE TÉMOIN Celui qui m'a attaqué c'est un homme tout blanc en blouse blanche en manches longues.



(L'agent ne se sent pas de joie d'avoir pensé juste. Le Juge d'instruction le compli-



mente, le témoin sort)



FRISSELIS De grâce! Croyez-moi!



C'est moi l'assassin, ce n'est pas Pierrot, e'est moi qui ai tué pour voler.



Le Juge ordonne aux agents d'amener Pierrot.

L'AGENT (au Juge) Mais



Pierrot est parti ! (et il développe une pancarte ou on lit Itinéraire Bruxelles, Vienne,



Constantinople, Pékin-Yeddo, Nijni Novgorod Pierrot est parti, engagé par Barnum neveu



L'AGENT Puis-je partir avec ces deux agents! Je suivrai le fugitif, je le ramènerai! On le guillotinera!



Allez! (et il signe le mandat d'amener)



(Le Juge sort, suivi du petit Frisselis qui supplie qu'on le mette en liberté au moins



puisqu'il est innocent)







L'AGENT. Toi, Petit, je te devine. C'est l'amour qui t'a



tourné la tête! Reste ici en attendant que Pierrot soit pris.







et la porte se referme, et Frisselis est seul.



C'est effrayant ce qui arrive. On suivra Pierrot, on le retrouvera, on l



prendra et Maravilha mourra de chagrin.

Ah! S'il pouvait s'échapper, lui, prévenir



Pierrot, lui dire de s'enfuir, de s'enfuir encore plus loin! Mais sortir d'ici ce n'est pas



possible! Ah! Les maudits barreaux! Il les secoue encore. O miracle un barreau



cède rompu et un autre, la fenêtre entrouverte, la voie de l'évasion est libre... Mais



par quel prodige - Il voit les rats !.. Ah! Les braves petites hêtes ! Pendant qu'il dormait, elles ont rongé les barreaux zzi! zzi! zzi! Il les baise, les met sur son cœur,





coups de feu: La toile descend très vite.



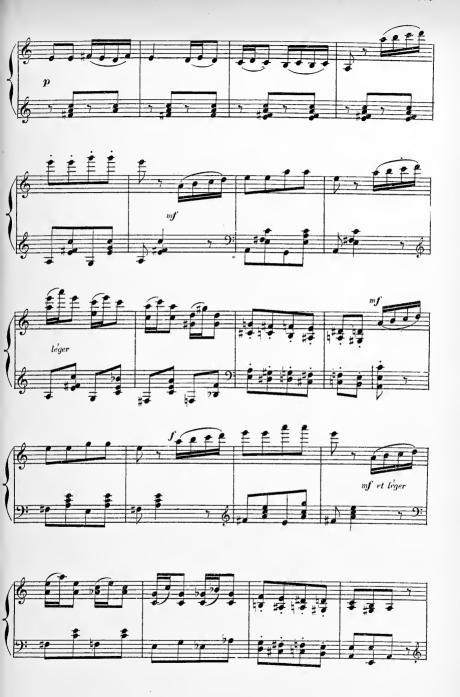
6º TABLEAU

LA FOIRE DE NIJNI-NOVGOROD.

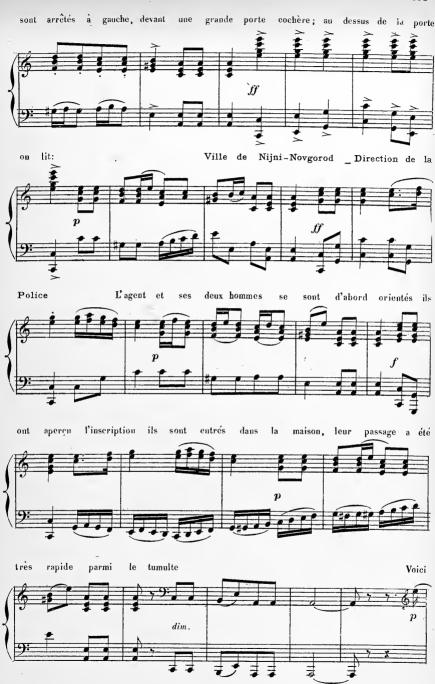
Au loin, Nijni-Novgorod, rousse et sombre, sur la hauteur. Saltimbanques chinois. Lutteurs tartares. Cosaques. Lapons. Samoyèdes. Tziganes. Juifs sordides. Barines éclatants. Danses. Combats d'ours. etc.











la fête le petit Frisselis. It guenilles, les pieds arriver parmi est en nus;



qu'il évadé après depuis s'est avoir échappé aux deux coups marché il tant



de feu de la sentinelle, depuis qu'il cherche Maravilha et Pierrot pour prévenir



française est l'assassin! justice aux trousses de que





137 il s'informe à un groupe, lamentable; mais si joli encore; Chinois illustre FRISSELIS Avez - vons vu un doeteur, blanc! aux longues manches! qui évoque magnétise, les morts? _Non, dit le Chinois L'agent de la sûreté ressort de la maison de police suivi d'un fonctionnaire Le fonctionnaire russe. appronve; leur dit





Frisselis d'un coup d'œil, a reconnu l'homme chargé d'arrêter le Docteur blanc. Il



frissonne, non pour Pierrot, mais pour Maravilha! Le criminel est poursuivil on sait qu'il est ici! obl



le prévenir! mais où le trouver?.. Frisselis s'informe encore, sort un instant...





Tont à coup, un terrible et joyeux bruit de trompettes, au loin, à



droite. La foule se précipite en courant et en criant comme devant l'approche d'un Roi.

MARCHE TRIOMPHALE DE PIERROT développée jusqu'à l'énorms.



habillés et coiffés de blanc.



Puis on voit deux géants vêtus en heyduques,



mais tout blancs, qui élèvent une bannière d'étoffe d'argent sur laquelle on



Quel est le plus grand des humains? C'est le docteur couleur de neige.

lit:

Par qui le mal s'acharne ou la douleur s'abrège
Selon qu'il ouvre ou clot les mains.



Puis, deux Persans, tout blancs portent une autre baunière argentée, Ils



la tournent vers le public, on lit:













mais les épaules chargées d'un mantean d'hermine et couronné d'un diadème de perles _Sur le fronton du char on lit:



Quel est celui que l'on vénère

Et que l'on adore en tremblant,

Qui donc est formidable et qui donc débonnaire?

Le docteur blanc! le docteur blanc!

Et le char s'arrête



au milieu du cortège immobile. C'est une grande vision de blancheurs argentées etrayonnantes.



Alors, dans le silence émerveillé de tous, tandis que Pierrot se carre, ayant



Maravilha appuyée à son épaule, deux serviteurs chamarrés d'argent déroulent une longue paucarte...

UN VIEUX JUIF; Ta ra ra! to es



capable de faire marcher droit les boiteux et de redresser les infirmes (rires dans la foule et



haussements d'épaules) LE DOCTEUR BLANC: Vous doutez? Eh bien je veux vous convainere.



Sur un signe de Pierrot sortent



de derrière la voiture deux paralytiques, à gauche, deux paralytiques, à droîte; ils



marchent sur des béquilles; ils se trainent à peine et sont vêtus de loques très



sombres. LE DOCTEUR BLANC Tâtez-les! âssurez-vons qu'ils sont infirmes en effet!



Les paralytiques, que tâtent les geus de la foule, défaillent, se tordent de douleur; ceux à



qui l'on retire leurs béquilles tombeut de tout leur long...



Alors, le Docteur Blanc s'avance; il a pris, dans sa voiture, un vaporisateur énorme; il



arrose les quatre infirmes.

Et les quatre paralytiques, soudain redressés, et

Mouvit de galop 150=



leurs défroques jetées au vent, sont deux clowns et deux clownesses, ceux-ci tout verts,



celles -là toutes rouges, qui dansent une danse extravagante, sur le fond blanc du cortège,



se disloquent, se roulent, font le saut périlleux (etc, etc) Véritable intermède d'acrobatie.







Mais ce n'est pas tout. Sur une grande affiche déroulée par Maravilha 9h très - pré. Grande fête offerte par le Docteur Blanc on peut lire: Résurrection de toutes les belles Dames du temps passé. On verra cises. Hérodias, Cléopâtre, etc. et c Prix d' entrée Deux Eve. Salomé, etc,



roubles par personne. Prenez vos billets! Et les trompettes sonnent, plus triomphales. Une partie de la foule se retire trouvant les places trop chères. Mais les riches étrangers s'empressent devant les serviteurs blancs qui distribuent les billets.



Mais tout à coup arrive Frisselis, en courant. Ah! enfin il a trouvé



Pierrot. Il lui fait signe et l'appelle.

Pierrot l'aperçoit,



153 le reconnait, s' inquiète, ne veut pas descendre. Mais sur un signe de Frisselis: "Il le faut, il s'approche. Maravilha, occupée à distribuer des billets de l'autre côté du char, fpanimez un peu



direction de la police. Tu es perdu si tu ne disparais pas. PIERROT: Aïe!



Et il tremble de tous ses membres. Oui, il fuira et il va remonter sur le char,



FRISSELIS: Tu es fou! fuir avec un pareil cortège? il faut t'échapper seul



PIERROT: Tu as raison. Et il va s'échapper, par la ganche.



Il se trouve en face de deux policiers français, en costumes circassiens; il se



tourne instinctivement pour fuir par la droite, mais il rencontre l'agent de la sûrcté



en costume circassien aussi, suivi de deux policiers russes, et qui montre



le Mandat d'amener remis par le juge d'instruction.

Dénégations de Pierrot...



L' AGENT Eh bien! donne une preuve de ton innocence.



PIERROT, après un instant de réflexion: Oui je donnerai une preuve. Vous verrez. Il montre



au commissaire l'affiche de la représentation du soir.

Ce soir, à 9^h, je donne une fête;venez-y et je vous prouverai que ma conscience est blanche comme l'habit que je porte.



LE COMMISSAIRE: Reste donc libre jusqu'à ce soir. (Joie de Pierrot qui espère s'échapper.) D'ailleurs nous ne te quitterous pas d'une semelle.

Pierrot, affreusement inquiet, remonte dans le char où il ne



répond pas aux questions de Maravilha



ct le cortège se reforme.



Les policiers français suivent le Docteur Blanc,





de la scènc, tombe lentement sur les deux genoux et pric à voix basse







7e TABLEAU

L' AME VERTE

-LA BARAQUE BLANCHE

C'est l'intérieur de la somptueuse baraque de Pierrot, déjà éclairée pour la représentation du soir. Elle est toute blanche, avec des broderies d'argent; on voit blanc d'argent sur blanc mat. Pierrot faisant tourner des tables, Pierrot magnétisant des femmes, Pierrot évoquant des morts. Au fond, entre deux portes aux tentures blanches qui donnent accès dans les coulisses, s'élève un petit théâtre aux rideaux blancs; c'est surtout sur ces rideaux que l'on voit le docteur blanc faisant sortir des défiuits de leur, tombe. Sur le fronton du théâtre on lit: Les Merveilles du spiritisme. Théâtre des Résurrections!!! Ce soir à 9^h. Représentation extraordinaire. Adam et Eve dans le Paradis Terrestre. Salomé à la cour du Roi Hérode.













Brusquement, Pierrot, éperdu, entre par l'escalier de droite. Son visage est crispé d'effroi.



Maravilha le suit, l'interroge, mais il ne répond rien et se jette sur un siège à gauche, repousse du bras



les coiffures, les masques, les perruques, qui encombrent la petite table, s'y accoude et songe, les pouces



aux dents, les yeux écarquillés d'épouvante...







vilha effrayée, enfin, appelle les serviteurs, et l'on s'empresse autour de lui.



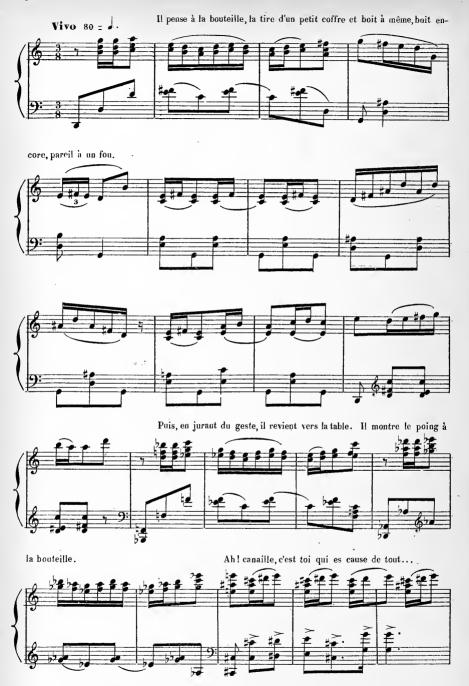
Mais il se dresse dans une effroyable colère, les injurie, les pousse, les chasse.



Ils s'enfuient par les petites portes des deux côtés du théâtre. Il reste senl. Que faire?







c'est toi qui m'a conseillé de tuer.



Et d'un coup de poing, il l'écrase. Comme au 1er acte apparait une petite poupée remuante et parlante: le démon de l'absinthe.



L'ÂME VERTE: Comment, lâche Pierrot, tu oses te plaindre de moi, qui tai fuit riche et illustre.



PIERROT: Oui, mais grâce à toi, on me coupera le cou! La police va venir à 9 heures.

L'ÂME VERTE: La police va



venir? Tant mieux. Tu lui a promis la preuve que tu des pas coupable donne-la lui. PIERROT: Oh! Comment



L'ÂME VERTE: Te voilà embarrassé pour bien peu de chose! Tu es fameux par toute la terre pour éveil-



ler les morts de l'éternel sommeil! Eh! bien, celle que tu as tuée, oui, ta femme, évoque-la, et qu'elle vienne



PIERROT:

témoigner pour toi. Qu'est-ce que tu veux dire? L'ÂME VERTE: Ce que je veux dire, voiei:Là, sur ton théâtre, fais apparaître Maravilha, ou quelque autre,



sous la forme spectrale de la victime; on la prendra pour le fantôme de la morte,

et, quand elle t'aura salué de la main et souri des

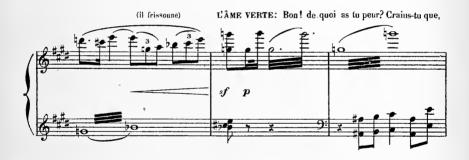


yeux tout le monde sera convaince de ton innocence. PIERROT: Oui, oui! tu as raison! c'est une idée



excellente! mais, moi, évoquer celle que moi-même...







si le cœur te manque achève la bouteille c'est dans la dernière goutte que l'on boit la suprème audace.





Pierrot hésite un instant.

Mais il empoigne le flacon



le vide, et se résout dans un emportement d'ivresse.





et tire d'un coffre un lioceul blanc, un long voile noir.



PIERROT: (à Maravilha) Prends cela, mets le linceul sur ton corps,



mets le voile sur ta tête Tu apparaîtras avec la ressemblance de celle qu'on m'accuse d'avoir tuée! et tu diras que l'assassin ce n'est pas moi. Elle refuse, ne veut pas commettre



172 un tel sacrilège. Il supplie, menace, dit que c'en est fait de sa vie si elle n'obéit pas.



Il va jusqu' à lui avouer que c'est lui qui a assassiné madame Pierrot, et il est per-







Et lui, terrible, la pousse par l'une des petites portes, vers le théâtre et elle obéira.







les spectateurs arrivent, descendant les deux escaliers. Pierrot s'incline, complimente, charlatan à la



fois et hautain, grand seigneur. D'ailleurs, une espérance : l'agent de la sûreté n'est pas eneore venu.



S'il ne venait pas!













8º TABLEAU

Geste magique de l'évocation,



et les rideaux de la petite scène s'étant écartés on



voit: Adam et Eve dans le Paradis terrestre,









vieut d'entrer, avec ses hommes. Pierrot leur offre les meilleurs places.



La preuve? dit Pierrot, oui! oui! dans un instant vous l'aurez.



Asseyez vous de grâce.





9º TABLEAU





DANSE _ Salomé à la cour du Roi Hérode

















Enthousiasme des spectateurs











10° TABLEAU

LE SPECTRE DE MADAME PIERROT





noire, toute tendue de tentures noires. Au milieu il y a une pierre tumulaire. De la tombe, une for-



me se dresse le fantôme d'une femme, au linceul tout blanc, au long voile noir. Elle se dresse, puis se



tient immobile. Parfait! dit Pierrot, tandis que les spectateurs, vaguement inquiets, considèrent l'apparition.



Et Pierrot, parlant à l'Agent, dit: Vous allez voir! c'est celle que l'on m'accuse



d'avoir tuée! je l'ai évoquée. Elle me sourira! elle m'enverra des baisers! L'apparition est des-



cendue sur la scène, elle est terrible! Elle dégage un tel effroi que tout le monde frissonne. Et le spectre s'avance. Pierrot fait encore bonne contenance... Mais à droite de la petite scène, défaillante, près de la porte, il voit Maravilha.



Mais alors qui done? Miséricorde du Ciel! c'est elle, Elle même!

Madame Pierrot! l' assassi_ née, le vrai fantôme! elle s' avance, épouvantable. D'une











IIe TABLEAU

LA GUILLOTINE



Place de la Roquette. Matin gris. C'est le jour de l'exécution de





Pierrot, ligotté, s' avance. Il est hideux à voir, il trébuche.



il a vu le contean,



il se dresse, ne vent pas monrir. Courte lutte. On le ressaisit...





12e TABLEAU

LA ROULOTTE FLEURIE

La guillotine s'est changée en une roulotte foraine toute escaladée de fleurs. C'est, agrandi et réel, le rêve de Frisselis dans sa prison. Et la voiture dans le décor trans-



formé (place devenue paysage) s'enfonce encore, roule fleurie parmi la joie et la gaité du matin, et, au milieu des arbres verts, de l'air ivre des chausons d'oiseaux, des claires fraîcheurs



aurorales, Maravilha et Frisselis, accoudés au balcon de la baraque errante, effeuillent des marguerites, mordent dans la même cerise, se caressent les cheveux se bais-





Imp. Dupré, rue du Delta, 26.

